

tu retournes, mais sur le territoire piémontais cependant, un carrefour où plusieurs sentiers viennent se croiser et qu'abrite contre le vent du nord une immense roche à reflet blanchâtre, assez semblable à la statue colossale d'une femme tenant un enfant dans ses bras. Cette roche est appelée, à cause de cela, la *Madone blanche*. C'est là que nous nous retrouverons, lorsque je te ferai prévenir que je puis m'y rendre. Mais, je t'en prie, attends mon avertissement... et adieu !

Et elle lui tendit la main, en souriant doucement.

Etienne porta cette main sur son cœur où il la retint longtemps.

Après cette étreinte, Stella s'éloigna, légère et rapide comme la veille, alors qu'elle disparaissait dans l'épaisseur des bois ou derrière les feuillages du vallon.

VII.

Si Etienne était rêveur lorsqu'il alla au vallon, il le fut bien davantage encore lorsqu'il en revint. Mais ses rêveries avaient changé d'objet. En ce moment, les souvenirs de sa jeunesse se trouvaient effacés ; les transformations du paysage lui étaient indifférentes ; les fleurs du chemin n'attiraient plus ses regards et il restait sourd aux harmonies des brises alpestres. Il avait tout oublié, il ne voyait rien, n'entendait rien. Il lui semblait que sa vie ne datait que d'un instant, et il ne comptait dans son existence que les heures qu'il venait de passer avec Stella. Stella seule l'occupait.

Mais aussi tout était attiré en cette jeune fille, tout, jusqu'à son énergie, si propre à dominer l'esprit irrésolu d'Etienne. Son éblouissante beauté d'ailleurs était relevée par sa fière candeur et par une sorte de mystérieux prestige,